

**Critique  
d'art**

## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art  
contemporain

Toutes les notes de lecture en ligne | 2018

---

# Laurent de Sutter, Pornographie du contemporain : « Made in Heaven » de Jeff Koons

Nikita Dmitriev

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36949>

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Nikita Dmitriev, « Laurent de Sutter, Pornographie du contemporain : « Made in Heaven » de Jeff Koons », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36949>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

---

# Laurent de Sutter, Pornographie du contemporain : « Made in Heaven » de Jeff Koons

Nikita Dmitriev

---

- <sup>1</sup> Le philosophe belge consacre un essai à *Made in Heaven* de Jeff Koons, une série de photos et sculptures kitsch de 1989, qui représentent l'artiste faisant l'amour avec La Cicciolina, sa femme de l'époque, actrice de films érotiques. Au fil des pages, Laurent de Sutter étudie l'horizon intellectuel et esthétique de l'œuvre. En commençant avec Clement Greenberg et son article *Avant-garde et kitch*, il passe par Emmanuel Kant, Charles Baudelaire, Sigmund Freud, Walter Benjamin, Voltaire, Masaccio et quelques autres figures dispersées entre le XVe siècle et nos jours. L'auteur parcourt l'histoire des styles de l'art occidental à travers la succession des « avant-gardes » et la notion de « kitsch », aborde la question du « désir des objets » chez Marcel Duchamp et Jacques Lacan, de la marchandisation du corps féminin chez Edouard Manet et Charles Baudelaire, retrace la généalogie intellectuelle des concepts du goût et du banal. Or, nulle part n'apparaît le mot, sans lequel Jeff Koons reste énigmatique : ironie. En se cachant derrière, selon la formule remarquablement précise de Laurent de Sutter, « le goût du petit-bourgeois libidineux » (p. 10), Jeff Koons se moque de tout. L'esthétique de *Made in Heaven*, basée sur le porno-chic machiste, contient aussi des éléments naïfs (apparence « enfantine » des sculptures) et *queer* (maquillage sur le visage de Jeff Koons, son expression faciale maniérée), rendant son machisme anecdotique. L'artiste plaisante sur la naïveté de la culture de masse, sur tous ceux qui partagent les préférences esthétiques de Donald Trump et Kim Kardashian, et qui admirent son œuvre sans comprendre qu'elle révèle leur mauvais goût. Il se moque du monde de l'art, contraint d'analyser sérieusement, du fait de son statut d'artiste-célébrité, ce qui est conçu comme une blague et un exercice en absurdité. Jeff Koons titille les critiques d'art en leur proposant une œuvre, qui contient, dans la forme quintessentielle, tout ce qu'ils haïssent le plus. Il fait avaler au monde de l'art l'appât, en le représentant comme un troupeau de niais et de bavards, n'ayant aucun sens de l'humour et prêts à intellectualiser n'importe quel galimatias. L'usage de la notion du banal dans la série de sculptures *Banality* poursuit, d'ailleurs, le même objectif :

plein de sarcasme et d'auto ironie, Jeff Koons oppose à la radicale sophistication du monde de l'art la radicale médiocrité de ses œuvres. L'objet, où tous les caractères originaux du kitsch sont exacerbés au point d'être frappés d'absurdité, cesse, selon lui, d'être kitsch en devenant une œuvre d'art. Par rapport au porno-chic il suit les pas des artistes du bloc de l'Est des années 1970-1980, qui, dans le cadre de la stratégie de l'affirmation-subversive, ridiculisaient l'idéologie dominante par l'intermédiaire des déclarations grotesques et sur-exagérées de leur fidélité à son égard. Face au monde de l'art, Jeff Koons agit en tant que bouffon, révélant ses hypocrisies à travers l'auto-humiliation et la folie démonstrative. Cette critique à double tranchant, entreprise par l'artiste, n'a pas malheureusement trouvé sa place dans la réflexion de Laurent de Sutter.